

La tragique incandescence des papillons

Monologue féminin

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard.

C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qui il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé sur <http://www.copyrightdepot.com/> sous le certificat 00038102

<http://www.copyrightdepot.com/06/rep68/00038102.htm>

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- Le nom de la troupe
- Le nom du metteur en scène
- L'adresse de la troupe
- La date envisagée de représentation
- Le lieu envisagé de représentation

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

Durée approximative : 5 minutes

Distribution : Une femme

Synopsis

Une femme sur le point de mourir, se souvient de son passé. Sa mémoire est ravivée par l'odeur d'un papillon se brûlant sur une ampoule.

Remarque : il existe une version masculine de ce texte.

C'était il y a des décennies.

C'était il y a presque un siècle.

C'était une autre époque.

Bien sûr quand les vieux parlent, c'est toujours d'une autre époque.

C'était même un autre monde, un monde qui a disparu. A jamais.

Une autre vie, une autre planète.

Hier soir, ce monde oublié a ressurgi. Comme pour me dire au revoir à l'heure où moi aussi je vais m'en aller. Le clin d'œil d'une espèce disparue à une autre sur le point de disparaître.

C'était un papillon. Un papillon de nuit. Un papillon vivant, qui volait. Dans ma chambre.

Il est entré par la fenêtre. Il a tourné un peu dans la pénombre de la pièce. Il a hésité.

Je l'ai regardé zigzaguer, je n'y croyais pas. Un vrai papillon. Silencieux, les ailes duveteuses, le corps poilu. Un papillon de nuit comme je n'en avais pas vu depuis au moins cinquante ans. Et encore, c'était dans un musée, cloué dans une boîte.

Il s'est posé sur l'étagère devant moi. Il m'a semblé qu'il me regardait, qu'il s'assurait que s'était bien moi.

Il a pris son envol, il a fait quelques circonvolutions et il s'est jeté sur la flamme de la bougie.

Il a brûlé, comme brûlent les papillons de nuit. Comme brûlaient les papillons de nuit.

Il a battu un peu des ailes. Son corps a émis un claquement sec en explosant suivi d'un chuintement quand il s'est consumé. Les ailes roussies sont tombées de chaque côté de la bougie. Un petit nuage fait de cendres mélangées aux fines écailles de ses ailes s'est déposé sur la table. C'était fini.

Et l'odeur a envahi la pièce. L'odeur douce et âcre du papillon de nuit brûlé. Une odeur que je n'avais pas sentie depuis tellement longtemps.

L'odeur de l'amour, l'odeur de la passion érotique, l'odeur de la jouissance, l'odeur du passé, l'odeur de ma jeunesse.

Cette odeur vaguement écœurante de mort me rappelait ces nuits lointaines où j'étais une amante fougueuse et infatigable. C'était la fin du XXème siècle. Les papillons de nuit

venaient mourir sur la lampe électrique de la chambre où j'emmenais mes compagnons.
C'est tout un défilé de jeunes corps souples et dénudés qui est revenu à ma mémoire,
portés jusqu'à moi au travers des décennies par les effluves de mort d'un insecte.

Fin de l'extrait